

Question de corpus

Les quatre textes du corpus constituent tous un hommage à l'égard d'un grand homme de lettres, un prédécesseur illustre célébré comme modèle ou inspirateur. Le spectaculaire et emporté Hugo qui rend hommage à l'auteur non moins prolifique de la Comédie humaine, le chef du naturalisme Zola qui rend hommage à son élève prodige Maupassant, le critique Anatole France redevable à son tour à l'auteur des Rougon-Macquart et enfin le résistant et lyrique Eluard se souvenant avec émotion de son compagnon des expériences hallucinatoires surréalistes Desnos, mort tragiquement aux toutes dernières heures de la seconde guerre mondiale.

Comment ces différents textes font-ils valoir tout un éventail de qualités stylistiques mais aussi esthétiques et même morales pour faire revivre le disparu? Deux "écoles" semblent se faire jour: valoriser en embellissant ou bien faire revivre et ranimer.

Les textes A et C jouent volontiers sur l'éloge dans sa forme la plus naïve et assumée, en ne lésinant pas sur les termes mélioratifs et les hyperboles pour faire ressortir les qualités du défunt: superlatifs chez Hugo "les plus grands" ou termes mélioratifs qui s'accumulent pour qualifier Balzac "lumineux", "haute", "puissant". Chez Anatole France (texte C), c'est aussi l'exagération et l'embellissement qui prévalent avec des termes tels que "immense", "colossale", "plein" ou "entière".

Les textes B et D font plutôt de l'éloge funèbre une re-présentification du disparu comme si le meilleur hommage à rendre au mort était de lui conférer encore une fois, le temps de l'écriture, la force et le souffle des vivants: Zola se situe sur un plan clairement autobiographique, celui de son expérience vécue, avec les mentions subjectives transparentes telles que "selon moi" ou encore "j'ai connu", qui désacralisent délibérément Maupassant l'homme de lettres pour lui rendre sa qualité d'ami et de compagnon de route tangible et bien réel, et l'éloge se fait récit rétrospectif, pour gagner en impression de familiarité: "à partir de ce jour, il ne cessa plus ... il collaborait... on riait..." . Chez Eluard aussi, il s'agit de mettre à distance la rhétorique au profit de l'émotion en redonnant à Desnos une forme humaine concrète et physique en insistant sur le champ lexical de l'ouïe: "il chante", "dire", "il parle". Le but est de faire entendre Desnos au lecteur avant même que de le lui faire lire, c'est -à-dire de redonner un corps agissant et résonnant à Robert Desnos, l'homme (plus encore que l'écrivain).

Les quatre textes au-delà de l'exercice littéraire et rhétorique que peut être l'oraison funèbre et l'hommage, entendent célébrer un homme, un lien aussi, et même une idée d'homme. On aurait pu ajouter à ce corpus de texte l'éloge funèbre d'Alberto Moravia à son ami cinéaste et poète Pier Paolo Pasolini dont il fait à son assassinat en 1974, le martyr de toute une nation.

Commentaire littéraire (texte C)

Anatole France a le vent en poupe: au dernier festival de Cannes, Xavier Dolan a cité ce poète, essayiste, journaliste rattaché aux parnassiens pour étayer sa théorie des passions. Pourtant, Anatole France c'est aussi le souci des combats collectifs, la polémique assumée et le soutien aux forces laborieuses; ami fidèle de Zola, soutien de Dreyfus, pourfendeur de la colonisation ou du génocide arménien, il sait prendre parti dans les querelles de son époque et témoigner des douleurs de son temps. Zola a été son ami, son inspirateur (à sa suite, il sera l'un des tout premiers à soutenir le capitaine Dreyfus calomnié et injustement dégradé) et c'est par solidarité avec Zola auquel on l'a lui avait retirée, qu'il rendra sa légion d'honneur. Il n'est donc pas étonnant de lire de sa part un vibrant hommage à l'auteur des *Rougon-Macquart* mais aussi de *J'accuse*.

Que faut-il retenir de Zola selon Anatole France? Quel modèle d'homme Zola est-il censé incarner? Comment Zola devient-il l'incarnation d'une humanité accomplie? Zola permet à Anatole France de poser donc à trois niveaux la question de l'homme, et donc de donner trois définitions successives de l'humanité: pour Anatole France à travers Zola, être homme signifie être polémique puis lyrique et enfin assumer sa part spirituelle.

Être homme, nous rappelle Anatole France en prenant comme exemple Zola, c'est être par nature au cœur de mêlée. En tant qu'être social et politique est parmi les hommes et la polémique fait partie intégrante de sa vie d'homme.

Le texte rend hommage à la dimension polémique de Zola. Le champ lexical de la violence est central dans le texte: "blâmait" est repris dans "blâme", et "reproches," "véhémence" ou encore "mal" et "haine" parcourent le texte. La négativité n'est pas dissimulée et occupe même une part du texte, de façon plutôt inattendue pour un texte qui se voudrait mélioratif voire euphémisant. Mais pour Anatole France, l'hommage ne doit pas consister à maquiller ce que fut la vie du disparu et ne doit pas se contenter de momifier.

La présence de la polémique doit aussi définir la qualité première de l'homme et de l'écrivain: l'engagement. Ainsi, la conversion d'un lexique négatif ("mal", "haine") en actions connotées positivement "combattre", "vigoureuse", "s'efforça" dans le dernier paragraphe du texte permettent de comprendre de quoi naît l'action, d'une colère et non d'un caprice, d'une révolte consciente et non pas d'un accès de bile sans but. L'engagement redonne une place à l'homme, et c'est ainsi qu'il faut comprendre que Zola qui incarne cette implication permanente dans les débats de son temps ait acquis en fin de texte comme au terme de toute une vie de combats, son statut de plein sujet des verbes, titulaire, responsable, maître de toutes les propositions ou presque: "il avait la candeur", "il poursuivit...", "il combattit...", "il ne flatta jamais...").

Être homme, comme Anatole France le conçoit et comme Zola l'aurait illustré selon lui, c'est vivre avec conviction et c'est s'inscrire dans une démarche profondément vitaliste, et même lyrique.

Des images positives parcourent l'éloge funèbre: "s'élever pierre par pierre", "grandissant", "un optimisme réel", "colossal" donnent un élan vertical au texte. Zola semble inspirer le témoignage qu'on peut faire de lui et on comprend ainsi mieux le contraste entre le paragraphe sec, resserré consacré aux détracteurs de Zola et rempli de phrases brèves pour ne pas dire simples (ainsi l'accumulation de verbes rendus intransitifs autant dire sans objet: "on admirait, on s'étonnait, on louait, on blâmait") et d'autre part le dernier paragraphe placé sous l'égide de Zola où là les phrases gagnent de l'ampleur: les phrases s'allongent et deviennent complexes ("Dans ses romans qui sont... il poursuivit, il

combattit”, avec deux verbes juxtaposés et une relative, ou encore “démocrate il ne flatta jamais et il combattit...l'alcool qui le livre...”) là encore comportant deux verbes coordonnés et une subordonnée relative.

De même qu'il gagne en vigueur, le texte gagne en richesse et Zola se trouve comme démultiplié, chargé d'une pluralité d'identités: le texte s'enrichit d'évocations, faisant de Zola tantôt un artiste (“il a peint”), un procureur (“il poursuit”) ou un chevalier (“il combattit”). Agir en homme nous ferait donc gagner en modalités d'être, indique Anatole France.

Etre homme c'est enfin, nous suggère Anatole France, déployer une richesse intérieure, qui au-delà des fonctions vitales anime une existence et lui confère une richesse spirituelle voire religieuse. Le Zola dont parle Anatole France n'est pas que celui des rouages du Voreux ou de la locomotive de la bête humaine, le naturaliste décrié et caricaturé pour ses descriptions crues (voire complaisantes) du sordide ouvrier ou prolétaire (se souvenir de la description de la morgue dans *Thérèse Raquin*) ; être homme c'est aussi développer une croyance, une foi. L'écriture élogique d'Anatole France entend redonner une place au spirituel, et pour cela fait alterner le texte entre monde concret et physique (avec la “forme colossale”, “la main rude”, l’“humeur”) et le monde conceptuel et plus intangible, plus subjectif aussi des “vices”, de l’“intelligence”, de la “justice”. Le texte, très graduel, commence d'ailleurs par la “douleur” et se clôture sur “une société meilleure”, donc et veut consister en un apprentissage philosophique et moral.

Ainsi que le démontre le mouvement du texte qui se veut plus démonstratif que strictement commémoratif, la foi zolienne permet à l'individu unitaire de se décentrer et de s'inscrire dans une humanité plus large, plus généreuse, ainsi qu'en témoigne le passage des singuliers (Zola était d'abord désigné par son état civil particularisant “Zola” ou “Emile Zola”, puis désigné par sa fonction “écrivain”) pour devenir dans le dernier paragraphe “le peuple” ou “l'humanité” ainsi que les pluriels “les oppressions, les misères, les hontes”. Etre homme c'est aussi vivre parmi les hommes et avec toutes les game étendue de l'humanité.

L'éloge funèbre devient une leçon morale, qui engage le lecteur à réfléchir à sa condition mais surtout à ses devoirs d'homme. En cela le texte rend hommage à ce que Zola a tenté toute sa vie d'accorder; le plaisir esthétique des mots et la gravité d'une expression politique et morale.

L'hommage permet alors de questionner l'homme pour l'affirmer et lui demander des comptes, aussi. Il permet la remémoration mais également la sommation: il y a ainsi deux types d'hommage en somme, le rétrospectif plein de déférence (“Entre ici, Jean Moulin...” de Malraux lors de la panthéonisation du héros Résistant) et le prospectif, qui bouscule, qui malmène un peu: c'est le sens des hommages plus contemporains et moins sages, tel celui d'Alain Mabanckou qui à sa leçon inaugurale *Des ténèbres à la lumière* prononcée au Collège de France en mars 2016, rend hommage aux pères fondateurs de la Négritude, les morts illustres (Césaire, Senghor, Damas...) mais aussi aux vivants turbulents (Marie N'Diaye, ou la sénégalaise Aminata Sow Fall) pour enfin pour se clôturer sur l'évocation de la “France contemporaine”. L'hommage, avec ses faux airs d'hagiographie, vaut pour interpellation directe des hommes.